

res et recherchés l'indication de leur prix d'après les ventes publiques les plus célèbres ; mais de mûres réflexions m'ont fait renoncer à cette pensée. Il y a trop d'arbitraire dans les appréciations de cette nature, trop de fluctuations dans la valeur matérielle de ces ouvrages. M. Brunet a donné, à des distances assez rapprochées, quatre éditions de son excellent *Manuel du libraire*, et quatre fois il a été obligé de modifier considérablement ces évaluations ; nul doute qu'il n'y fut encore contraint s'il publiait aujourd'hui une édition nouvelle de son répertoire. Les éditions dites *princeps* ont une valeur tantôt considérable et tantôt médiocre : il suffit d'ailleurs du caprice de deux ou trois riches bibliophiles pour élever le prix de certains livres rares à un chiffre extravagant, qui ne doit pas servir de règle. Qu'un hasard jette dans la circulation deux ou trois exemplaires de l'opuscule tant disputé, et la même édition, le même exemplaire perdra immédiatement cinquante pour cent de sa valeur fictive. La plupart des livres qui ont fait partie des ventes récemment faites des bibliothèques de Charles Nodier, de M. Léon Cailhava et de M. le prince d'Essling, ont atteint des chiffres qui ont dépassé de beaucoup toutes les prévisions, et qu'ils ne conserveraient peut-être pas aujourd'hui.

Il me sera permis, sans doute, d'enregistrer ici comme un fait littéraire très-digne de remarque l'existence, dans cette ville, de bibliothèques hors ligne par la haute distinction des éditions lyonnaises et des livres précieux de tout genre dont elles sont composées. La renommée de la bibliothèque Adamoli s'est prolongée pendant plus d'un siècle, et n'était que très-médiocrement méritée ; c'est ce qu'on ne dira certainement pas des cabinets de MM. Coulon, Coste, Cailhava, Yemeniz et de Chaponay, amateurs d'élite, dont le nom figure au premier rang parmi ceux des bibliophiles. Ce qu'on admire dans ces collections, ce n'est pas seulement le nombre des livres rares et singuliers, c'est surtout la condition presque toujours parfaite des exemplaires, restaurés, quand il en était besoin, par les mains les plus habiles, et revêtus de reliures dont beaucoup sont des chefs-d'œuvre. M. Coulon avait dépensé plusieurs centaines de